

James MITCHELL : Luk Thung, la musique la plus populaire de Thaïlande

Traduit de l'anglais par David Magliocco. Scientrier : Editions GOPE, 2021

Pierre Prouteau



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ethnomusicologie/4876>
ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2022
Pagination : 305-307
ISBN : 978-2-88968-080-1
ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Pierre Prouteau, « James MITCHELL : Luk Thung, la musique la plus populaire de Thaïlande », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 35 | 2022, mis en ligne le 15 décembre 2022, consulté le 19 janvier 2024.
URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/4876>

Ce document a été généré automatiquement le 19 janvier 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

James MITCHELL : Luk Thung, la musique la plus populaire de Thaïlande

Traduit de l'anglais par David Magliocco. Scientrier : Editions GOPE, 2021

Pierre Prouteau

RÉFÉRENCE

James MITCHELL : *Luk Thung, la musique la plus populaire de Thaïlande*, Traduit de l'anglais par David Magliocco. Scientrier : Editions GOPE, 2021 (2014 pour l'édition originale), 255 pages.

- 1 L'ouvrage *Luk Thung, la musique la plus populaire de Thaïlande*, publié en 2021 aux Éditions GOPE – jeune maison éditant en grande majorité des fictions ayant pour thème l'Asie du Sud-Est – est une traduction française de l'ouvrage de James Mitchell paru en anglais en 2014 chez Silkworm Books. La recherche porte sur le *luk thung*, l'un des genres musicaux les plus populaires de Thaïlande, retraçant son histoire jusque dans ses expressions contemporaines.
- 2 L'auteur applique une démarche résolument interdisciplinaire, à la fois historique, sociologique, ethnographique mais aussi d'analyse textuelle et musicologique. Une préface agrmente la traduction française. Le livre est complété par quatre annexes : la première répertorie les artistes importants cités, leur lieu de naissance et leur rôle ; la deuxième est une chronologie des dates importantes de 1900 à 2014 ; la troisième donne les liens Youtube permettant d'accéder aux chansons indiquées tout au long du livre, très utile pour le lecteur ne connaissant pas l'alphabet thaï ; la quatrième est un index thématique des chansons et des artistes cités.
- 3 La musique thaïe a fait l'objet de peu de recherches en langues occidentales (Miller 1998 ; Wong 2001), la production est plus rare encore concernant ses musiques populaires (Lockard 1998 ; Jirattikorn 2006). Dès sa parution, l'ouvrage s'est imposé

comme un jalon fondamental des études sur les musiques populaires thaïes et James Mitchell comme son plus éminent expert non thaï. Il lit et parle parfaitement la langue siamoise, ce qui lui permet non seulement d'effectuer des entretiens et d'analyser avec subtilité les paroles des chansons, mais aussi d'accéder au corpus des recherches thaï sur le sujet. Il contribue même au débat qui agite la recherche et la société thaï sur le *luk thung* (litt. « enfants des champs ») en reprenant comme argument central la thèse d'auteurs thaïs tels que Waeng Phalangwan (2002), qui ont cherché à affirmer la place des artistes de l'Isan – région du Nord-Est de la Thaïlande – dans le développement de ce genre. Il rend compte de la complexité de leur influence tout au long du XX^e siècle.

- 4 Après une courte introduction plongeant le lecteur dans la scène *luk thung* thaï, les grandes lignes de la spécificité du genre sont tracées. L'histoire du *luk thung* est marquée par l'influence de différents genres musicaux thaïs et occidentaux : orchestres de cuivres, *phleng thai sakon*, *ramwong*. L'auteur établit les liens du genre avec la population qui l'écoute et le joue – les classes laborieuses, en particulier de l'Isan – en développant les valeurs, d'abord négatives, puis plus positives, qui lui sont associées. Les grandes figures du genre sont évoquées : les stars de la première heure avec leur histoire, les compétitions qui ont agité cette scène et les innovations apportées par chaque artiste, tout cela aboutissant au *luk thung* tel qu'il peut être vu et entendu aujourd'hui.
- 5 L'histoire du *luk thung* est développée dans le deuxième chapitre, où James Mitchell s'attache à analyser les bases musicales du genre et de ses influences. Il décrit ces dernières chronologiquement et par aire culturelle (siamoises, occidentales/latino-américaines et asiatiques). La principale – celle des genres thaï – donne lieu à un panorama détaillé de la vie musicale dans le pays, notamment les oppositions palais/village, urbain/rural et la place importante de la musique de l'Isan, sans oublier les influences extérieures, latino surtout, mais aussi rock, disco, bollywood...
- 6 Le troisième chapitre propose l'étude de cas d'un célèbre auteur-compositeur de *luk thung*, Soraphet Phinyo, à partir d'entretiens approfondis. A la manière des spécialistes thaï passionnés par le *luk thung* (Waeng Phalangwan 2002 ; Wanit Carungkitanan 2010), James Mitchell nous invite au cœur de la scène musicale par l'intermédiaire d'un compositeur fétiche. Sa carrière est analysée, des textes entiers de ses chansons sont reproduits et étudiés en soulignant leur dimension poétique et leur pertinence sociale. C'est ainsi, par la voix de Soraphet Phinyo, que l'on en apprend plus sur les difficultés des travailleurs pauvres dans la société, ou encore sur le fonctionnement de l'industrie musicale, en parallèle des relations entre auteurs et interprètes – équivalentes à celles de maître à disciple – ou encore sur la manière dont se compose un album.
- 7 En se focalisant sur les fans, leur socialisation et leurs interactions avec les artistes – dont le point de vue concernant ces interactions est aussi présenté – le chapitre 4 décrit les valeurs associées au *luk thung*. Ce chapitre, basé notamment sur une ethnographie fine, aborde aussi la performance lors des représentations scéniques de ce genre. L'auteur continue d'interroger la place de l'Isan dans la société thaï, en relation avec les tensions politiques qui eurent lieu en 2011 entre le camp des chemises rouges – pro-Thaksin, assimilées à l'Isan et au *luk thung* – et celui des chemises jaunes, conservatrices.
- 8 Le cinquième chapitre va à l'encontre de l'idée que le *luk thung* serait dépourvu de potentiel politique, en étudiant les messages véhiculés par le genre et la censure dont il a fait l'objet dès les années 1950, puis à nouveau lors de l'insurrection communiste des

années 1970 – une histoire assez difficile d'accès –, et enfin lors des affrontements entre chemises rouges et chemises jaunes, complétant le travail récent de Benjamin Tausig (2019). Mitchell poursuit son décryptage des fonctions sociales du *luk thung* et aboutit à la conclusion qu'il s'agit en matière politique dans ce genre, de « sublimer un passé d'oppression et son souvenir en un présent joyeux » (p. 186).

- 9 James Mitchell boucle son ouvrage avec une « Coda » dans laquelle il réfute l'argument de l'incapacité du *luk thung* à s'arrimer à des mouvements politiques : le genre n'a certes pas de substance idéologique, mais il a pourtant sans cesse été utilisé à ces fins. Le fait que le *luk thung* soit devenu la bande-son des chemises rouges démontre aussi que, par sa politisation même, la place de l'Isan dans la société thaï gagne en importance. Le deuxième argument développé est celui que des structures hégémoniques et oppressives peuvent permettre à une culture marginalisée de survivre et se développer. Le *luk thung* est autant un produit commercial qu'un outil politique pour les classes défavorisées, même si les pouvoirs essaient aussi de s'en emparer. C'est ainsi que les enjeux réels et vécus de la musique populaire peuvent être compris : dans le cas du *luk thung*, ce sont précisément ses liens avec l'industrie qui ont permis à l'Isan de se forger une nouvelle identité et d'affirmer une indépendance culturelle vis-à-vis du Centre et de Bangkok.
- 10 L'érudition de James Mitchell est impressionnante. L'abondance de termes thaï, même habilement utilisés, pourra décontenancer le lecteur. Mais la somme d'informations recoupées et leur degré de précision est sans équivalent à ma connaissance dans les recherches sur le sujet, y compris du côté thaï. L'auteur réussit à parler avec justesse des utilisations politiques de la musique, un aspect pourtant très subtil et souvent occulté. Il se réfère aux ouvrages des auteurs thaï les plus importants sur le sujet, intégrant les méthodes de ces chercheurs (compositeur fétiche, transcription et analyse des paroles pour rendre compte de la société et de l'attachement dont ces chansons font l'objet) et on comprend que, comme eux, James Mitchell aime les musiques dont il parle.
- 11 Le choix de la fluidité de lecture et de la synthèse du propos laisse dans l'ombre une bonne partie des méthodes de l'auteur, par exemple le faisceau d'entretiens qu'il a dû mener. Un manque de fluidité dans la traduction doit cependant être noté, surtout en début d'ouvrage. Mais parvenir à concentrer en un ouvrage aussi court autant d'informations, et le faire avec autant de clarté et de synthèse est une véritable gageure, largement relevée par James Mitchell. L'auteur s'affirme comme un grand spécialiste de la musique thaï – dont les plus récents travaux en anglais (Mitchell 2016, 2022) prolongent le propos. Avec cet ouvrage, il donne une image fidèle et complète du *luk thung*, la première somme, en anglais d'abord et maintenant en français, sur la musique « la plus populaire » de Thaïlande.

BIBLIOGRAPHIE

- JIRATTIKORN Amphorn, 2006, « Lukthung : Authenticity and Modernity in Thai Country Music », *Asian Music* 37/1 : 24-50.
- LOCKARD Craig A., 1998, *Dance of Life Popular Music and Politics in Southeast Asia*. Honolulu : University of Hawaii Press.
- MILLER Terry E., 1998, « Thailand », in Terry E. Miller, Sean Williams eds : *Garland Encyclopedia of World Music : Southeast Asia*, Volume 4. New York : Garland Publication.
- MITCHELL James, 2016, « The Rabbit record brand of Thailand/Thailand 1925-1970 : Assessing the legacy of T. Ngekchuan », *Asian Music* 47/2 : 48-83.
- MITCHELL James, 2022, *Music and recording in King Chulalongkorn's*. Bangkok, Chiang Mai : Silkworm.
- TAUSIG Benjamin, 2019, *Bangkok is Ringing : Sound, Protest, and Constraint*. New York : Oxford University Press.
- WAENG Phlangwan, 2002, แวง พลังวรรณ, อีสานคดี ชุด ลูกทุ่งอีสาน ประวัติศาสตร์อีสาน ตำนานเพลงลูกทุ่ง [Documenter l'isan, volume 1 : Luk thung isan - histoire de l'isan, les légendes des chansons luk thung], เรือนปัญญา, กทม, 2002 (2545).
- WANIT Carungkitanan, 2010, วาณิช จรุงกิจอนันต์, ไอ้พวกสุพรรณ สนทนาประสาลูกทุ่ง [Les gars de Suphan, conversations à la manière luk thung], openbooks, กทม, 2010 (2553).
- WONG Deborah, 2001, *Sounding the Center, History and Aesthetics in Thai Buddhist Performance*. Chicago : University of Chicago Press, Chicago Studies in Ethnomusicology.